

La brebis perdue

Elle était là, toute jeune et toute mignonne, toute blanche et toute frisée, seule devant le chenal qui nous est familier et elle pleurait.

Elle avait dû oser l'aventure depuis Le Crotoy, quitter son pré salé et le troupeau parental et traverser la baie, seule à la découverte du monde ensoleillé qui s'offrait à elle ce matin là.

Et voilà que maintenant, après quelques heures de marche en solitaire au milieu des salicornes et des marigots, son périple menaçait de prendre fin devant ce cours d'eau indifférent qu'elle n'imaginait pas rencontrer.

Sans doute, à ce moment là mesurait-elle la nature du danger qui allait peut-être mettre fin à son voyage initiatique et ruiner définitivement son désir de liberté et d'un ailleurs mirifique.

Alors, elle s'était mise à pleurer, comme tout un chacun à sa place l'aurait fait, pleuré de désespoir devant la solitude animale, la cruauté du monde et les mauvaises surprises de la vie.

Et nous, Valéricains de souche ou d'adoption, debout sur le trottoir d'en face, figés, silencieux et inquiets à la fois, angoissés face à la détresse de cette enfant et l'arrivée probable du flot qui l'emporterait, perdions tout espoir d'une fin heureuse à ce drame qui se jouait devant nous.

C'était sans compter sur l'expérience et la diligence d'autres témoins de cette tragédie, car au bout de quelques minutes, arriva comme par miracle un zodiac, venu du diable vauvert, et vraisemblablement dépêché par quelqu'un au secours de notre petite amie et qui l'embarqua derechef vers son lieu de villégiature habituel.

Une bonne âme avait dû discrètement mettre fin à cette situation en prévenant les autorités, lesquelles avaient sans attendre dépêché un sauveteur en mer et par là-même réagi efficacement au tragique de la situation en sauvant des eaux cette pauvre enfant perdue.

Et nous vîmes aussitôt l'embarcation de fortune repartir avec son trésor. Naïvement, nous avions pensé que le matelot l'avait ramenée sur la digue auprès de nous.

Alors nous aurions pu la caresser, l'embrasser, lui dire toute notre affection et notre bonheur de la savoir enfin en lieu sûr.

Nous savions aussi qu'elle devait être attendue ailleurs et qu'il était plus que temps pour elle de retrouver les siens et d'oublier ce fâcheux contretemps qui avait failli lui coûter la vie et peut-être aussi, après avoir repris ses esprits songer à une prochaine escapade...

A propos, si vous la rencontrez, ne lui parlez surtout pas de la Pointe de Saint-Quentin...on ne sait jamais...

En tout cas, bon vent, Fillette !... mais pas d'imprudences...